

Ces jeunes de 2020 complètement à côté de la plaque : illustration en 3 histoires

écrit par Jules Ferry | 5 février 2020



Photo : Régression pathétique des timbrés, c'est rigolo de faire le mort !

Mais qu'ont-ils dans la caboche ?

Certains jeunes (pas tous heureusement mais le gros de la troupe ?) sont complètement immatures, sans structure et sans boussole, et totalement à côté des réalités.

Ils partent carrément en vrille. C'est MOI, MOI, MOI. C'est le règne du RAF, Rien à F....

Ne compte que leur petite personne. Le jeu, le plaisir, l'intérêt à court terme.

Ils semblent vivre dans un monde virtuel. Rien n'est concret, ces individus semblent flotter au-dessus des réalités. Leur attitude traduit l'exact opposé de l'engagement, de l'attention portée aux autres, de l'action.

On a affaire à un troupeau d'abrutis déboussolés sorti des écoles (ou qui s'y trouve encore), prêts à suivre n'importe quel joueur de flûte qui les mènera à la noyade sans se poser de questions.

Voici trois anecdotes choisies pour illustrer la vision (et surtout l'absence de vision) qu'ont certains jeunes de leur place dans la société.

Ces trois exemples pathétiques puissent-ils être un appel salutaire à se ressaisir, à construire, à s'impliquer dans le réel...

-Je ne respecte pas les victimes. La vie n'a pas de sens : c'est juste un grand jeu marrant où on joue à faire le mort.

-Je ne respecte pas les lois : je ne vois pas pourquoi je paierais mes déplacements.

-Je dénie la réalité : dans leur bulle, ces étudiants de la Sorbonne Bisounours pour qui les problèmes du 93 sont une question d' «image ».

La vie est un grand jeu marrant où on joue à faire le mort.

https://actu.fr/bretagne/saint-brieuc_22278/insolite-pauline-fait-morte-fait-adeptes_31134889.html

...quand des Français vivent l'horreur dans leur chair, des « artistes » s'amusent comme des petits fous.

Pauline Balthazar fait la morte dans la rue, pour réveiller les consciences. Ils sont nombreux à lui avoir emboîté le pas à travers la Bretagne et au-delà.

Dans la vidéo de France3, elle avoue sans complexe qu'elle ne sait absolument « ce que ça veut dire ». Mais c'est rigolo.

« La Belle au bois dormant ». C'est le nom de rue de Pauline Balthazar Cabioch, lorsqu'elle décide de faire la morte au premier carrefour venu. Une extravagance qui a interpellé de nombreux adeptes qui se sont mis à faire comme elle.

« Une bande de décédés »

« Ça me plaît assez de me dire qu'aujourd'hui, on est une sorte de bande de décédés, disséminés un peu partout.

Les gens s'écrasent dans la rue, n'importe où, comme je peux le faire, et ils m'envoient leurs propres photos ».

Que Pauline partage sur les réseaux avec **beaucoup de plaisir.** Elle a d'ailleurs dédié une page Facebook au projet de « La belle au Bois Dormant » sur laquelle **on peut voir**

tous les clichés, dans des décors aussi divers que variés.



Au départ, c'était un truc pour rigoler avec des copains dans le cadre privé ».

Et face à la réaction des spectateurs, « ça a commencé à prendre du sens. La Belle au Bois Dormant, c'est son prince qui vient la réveiller.

Mais nous, qu'est-ce qui nous réveille ? On traverse la vie, comme ça, sans être dans une attention très forte.

On discute avec les gens sur les réseaux sociaux alors que l'on pourrait avoir quelqu'un en face de soi... »

Combattre l'inattention.

Pauline ne veut pas être moralisatrice. « *Je ne suis pas un*

exemple. Moi-même je suis complètement accro aux réseaux sociaux, qui finalement ne sont qu'une manière d'être dans l'inattention ».

Et elle admet : « J'ai aussi souvent très envie de me voiler la face, quand je vois brûler les koalas en Australie par exemple. On est obligée de se voiler la face pour avancer, quelque part ».

Pauline ne veut pas apporter de réponse toute faite à ce qu'elle appelle « l'inattention ». Mais elle interroge.

Et sa façon de percuter les gens, c'est de faire la morte.

Le choc



Saint-Brieuc. Dans la cuisine du Centre Cury où Pauline se retrouve avec d'autres artistes. (©La Belle au Bois Dormant)

Ce qui n'était qu'un délire entre potes, pas du tout réfléchi au départ, est aujourd'hui plus travaillé :

« Je choisis mon décor, la mise en scène, le cadrage... Et je m'écrase » .

Inerte, complètement relâchée, démantibulée.

En pleine rue, au beau milieu d'un escalier, dans une œuvre d'art... Le tableau est forcément dérangeant.

D'autres artistes

D'autres artistes l'on fait avant elle. Stephanie Leigh, artiste anglophone plus connue sous le nom de Stefdies sur Instagram, a réalisé toute une série de photos où « **elle fait la morte** » dans des lieux grandioses ou du moins très populaires : au pied du Golden Gate à San Fransisco, de la Tour Eiffel, à Madrid ou au Mexique.

(...)

Des portraits incongrus qui rappellent évidemment ceux de **Pauline, « très heureuse d'appartenir à cette espèce de société secrète »**. Une société secrète de morts bien vivants.

[les familles de vraies victimes apprécieront].

Laura 21 ans étudiante en arts et de famille aisée

Elle ne voit pas pourquoi elle devait payer pour se déplacer...

<https://twitter.com/i/status/1223332685914882048>

Ces étudiants parisiens veulent attirer les touristes...

...dans l'enfer du 93 !

...quand des gens vivent l'enfer, des étudiants parisiens ne trouvent pas mieux que dénoncer la mauvaise image de ce secteur musulman.

L'enfer du 93 ? Juste un problème d' «image».



Des étudiants de la Sorbonne travaillent sur la valorisation culturelle de certaines zones du 93 au potentiel touristique énorme, mais dont l'image reste encore écornée.

Comment attirer des touristes dans des zones au potentiel exceptionnel, mais dont l'image reste encore décriée? C'est l'exercice sur lequel planchent depuis quelques semaines **des étudiants en tourisme culturel de l'université Sorbonne-Nouvelle, à Paris**, dans le cadre de leur Master 1. Et **leur terre d'expérimentation se nomme... la Seine-Saint-Denis.**

Ou plutôt, certains secteurs du 93 : Romainville, autour du nouveau centre d'art contemporain géré par la fondation Fiminco; du côté des Quatre-Chemins à Pantin, où des étudiants travaillent notamment sur un parcours autour des

métiers d'art, ou encore aux **Docks de Saint-Ouen.**

[la réalité de Saint Ouen, article du 3 février...]

En immersion dans la cité de la drogue, au cœur des puces de Saint-Ouen [

<http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/en-immersion-dans-la-cite-de-la-drogue-au-coeur-des-puces-de-saint-ouen-03-02-2020-8250975.php>

Dans ce quartier de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), au cœur des puces célèbres dans le monde entier, la vie de 160 familles est rythmée par ces interventions des forces de l'ordre, commandées par l'omniprésence des trafiquants de drogue depuis des années.

Un marché local estimé par les enquêteurs entre 15 000 et 30 000 euros de chiffre d'affaires par jour. Soit entre 700 et 1500 clients journaliers, qui viennent acheter leur dose d'herbe ou de cannabis à 20 euros en moyenne. Soit encore un chiffre d'affaires annuel de dix millions d'euros !

« *C'est le plus gros point de deal de Saint-Ouen* », assure un policier. Et pour gérer une telle « entreprise », il faut une organisation parfaitement huilée et très hiérarchisée. Depuis le « chouf » (*guetteur*), jusqu'au vendeur, au trésorier et au chef du réseau, chacun tient une place bien définie.

[Cathédrale, basilique...un monument en vaut un autre !]

Mercredi après-midi, un cours en immersion sur le terrain était organisé à Saint-Denis. Un groupe de cinq étudiants est chargé de construire un parcours dans la ville, avec pour point d'orgue **la fameuse basilique et ses nécropoles royales.**

« On s'est dit qu'il serait intéressant de travailler ici quelques mois après l'incendie à Notre-Dame de Paris, explique Simon, 25 ans, l'un de ces étudiants. C'est l'occasion de s'intéresser à la façon dont on peut attirer des touristes qui ne peuvent plus visiter Notre-Dame. »

Chef-d'œuvre de l'art gothique, la basilique de Saint-Denis n'attire aujourd'hui que 150 000 visiteurs par an, au mieux.

Ces étudiants organiseront bientôt une visite, un samedi après-midi, pour des salariés d'un cabinet de recrutement parisien. Mercredi, c'était le tour de chauffe auprès de leurs camarades de promotion, avec un parcours entre la gare et le centre-ville.

Première étape rue Auguste-Delaune, où peu auraient l'idée de faire une halte. Le groupe lève les yeux sur une façade où des visages apparaissent sur des fenêtres murées. L'une des guides du jour, Lauren, 24 ans, présente le parcours baptisé **« Fenêtres sur rue »**, réalisé en fin d'année dernière.

« À Saint-Denis, entre 150 et 200 fenêtres sont murées ce qui peut donner une image négative de la ville. Or ici, le street art va servir à changer cette image. »

Le parcours baptisé « Fenêtres sur rue »,

Des lieux trop souvent oubliés des touristes [!!!!]



Croisant quelques vendeurs à la sauvette, le parcours se poursuit dans le brouhaha de la rue de la République où Sarah, 21 ans, rappelle les conséquences encore visibles de l'assaut mené rue du Corbillon après les attentats de novembre 2015.



Saint-Denis, mercredi 29 janvier. Des étudiants en tourisme culturel travaillent sur la valorisation de certaines zones au

potentiel touristique énorme, mais à l'image décriée, comme le centre-ville de Saint-Denis. Ici, Sarah présente la stèle en hommage aux victimes de l'esclavage.

Après la visite de la basilique, le tour s'achève devant la stèle en hommage aux victimes de l'esclavage. « *Il y a 213 noms, qui rappellent les 213 années de l'esclavage* », poursuit Sarah.

Le lieu, à deux pas de la basilique, est bien souvent oublié des visiteurs. « *C'est notre mission : se servir de sites remarquables, rassurants, pour les guider ailleurs* », poursuit Simon, qui explique qu'il ne s'agit pas de mener « *une visite classique, mais plutôt une expérience culturelle. Si on ne se souvient pas d'une date, ce n'est pas grave ! On va plutôt s'intéresser aux sensations des visiteurs.* »

Lauren le rappelle : avant d'y travailler, les étudiants « *avaient tous quelques clichés* » sur Saint-Denis. « *Mais désormais, on a envie de faire découvrir la ville, de partager notre expérience.* »



Profs complices.

Leur professeur les écoute attentivement, œil passionné et bienveillant. Car Louis-Pierre Samain est un spécialiste du sujet. Avec son cabinet ancRHage, il organise des visites en banlieue auprès de salariés, souvent Parisiens, dont les sociétés franchissent le périphérique.

C'est lui qui a eu l'idée de les faire travailler sur « des territoires en déficit d'image, mais accessibles en transports. » À ses yeux, Saint-Denis représente un « cas d'école».

« En termes de patrimoine et d'histoire, c'est le top du top, rappelle-t-il aux élèves. Mais en même temps, la ville est confrontée à ce manque d'attractivité qui, pour votre secteur d'activité, est un terrain passionnant, d'une richesse infinie. »

[Source](#)

[La réalité du 93]

[Mais qu'est ce qui peut bien chasser les fonctionnaires du 93 ? De quoi ont-ils si peur là-bas ?]

L'Etat promet une prime de 10,000 euros aux fonctionnaires qui parviendront à survivre 5 ans en Seine-Saint-Denis

Comme lorsque les fonctionnaires sont affectés dans les colonies tropicales françaises que sont les DOM-TOM, les recrues de l'État qui seront affectées à la Seine-Saint-Denis vont désormais bénéficier de primes pour qu'elles acceptent de rester sur place.

<https://twitter.com/i/status/1189781731265712128>

En 50 ans, la France a réussi l'exploit de créer ex *nihilo* des colonies africaines sur son propre territoire métropolitain.



[source image](#)

Avril 2019 (inauguration de la mosquée de Saint-Denis par les officiels en fin de vidéo, à regarder à partir de la minute 51...)